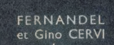
MON FILM

20 frs



LA GRANDE BAGARRE de DON CAMILLO

Production RIZZOLI FILM

N° 495 — 15-2-56

AVIS IMPORTANT

Cette rubrique est ouverte à tous nos lecteurs aux conditions suivantes :

1° Chaque lettre ne doit contenir que trois questions d'intérêt général (et non trois séries de questions).

2° Toutes les réponses seront publiées ci-dessous, au pseudonyme choisi. Nous ne pouvons répondre directement par lettre.

3° Vu l'abondance des demandes, le délai de parution des réponses est actuellement de quatre mois environ.

4° Nous ne publions pas d'adresses. Ceux de nos lecteurs qui désirent écrire aux artistes (cinéma seulement) peuvent nous envoyer leurs lettres en inscrivant simplement sur l'enveloppe le nom de l'artiste (affranchir à 15 francs pour les artistes résidant en France et à 30 francs pour l'étranger). Cette lettre affranchie, destinée à l'artiste, doit nous être envoyée *sous une autre enveloppe* à notre adresse, affranchie à 15 francs. Nous transmettons aussitôt (lettres exclusivement).

(Nous ne pouvons accepter que les timbres français et les coupons-réponse internationaux.)

Entre nous

Le Caméristе répond ici à toutes les questions d'intérêt général

ROSEMONDE. — *The Golden blade*, avec Piper Laurie et Rock Hudson, s'appelle en France *La Légende de l'épée magique.* — Voyez la distribution des *Clandestines* dans notre n° 470, p. 8 et 9. Je n'en sais pas plus long. — Pour *Escale à Orly*, réponse identique (n° 460).

BOUCHIBANE. — Burt Lancaster, né à New-York, le 2 novembre 1913, est marié à Norma Anderson et père de cinq enfants.



Élisabeth MANET
dans
Les Héros sont fatigués
(Photo Cila Films)

Derniers films parus en France : *Le Chevalier du stade, Le Corsaire rouge, Reviens, petite Sheba, La Bonne combine, Tant qu'il y aura des hommes, le Roi des îles, Bronco Apache, Vera-Cruz.* — Renseignements sur les débuts au cinéma souvent donnés ici.

ANNA ZRIT. — Amedeo Nazzari est né à Cagliari (Italie) le 10 décembre 1907. Depuis 1948, il a tourné : *Le Loup de la Sila, Mara, fille sauvage, La Cité des stupéfiants, Sensualità, Heureuse époque, Dernier rendez-vous, Trahison, Les Révoltés de Lomanach, La Fille sans homme, Qui est sans péché?, La Tanière des brigands, Larmes d'amour, L'Amour viendra.*

VIOLETTE DE TOULOUSE. — Dans *La Fontaine des Amours*, c'est Dorothy Mac Guire qui joue Francès Hobson ; Rossano Brazzi joue Georgio ; Jeanne Peters joue Anita. — Nous avons publié, avec Rossano Brazzi : *Vulcano* (n° 225), *Les Quatre filles du Dr March* (n° 223), *Toselli* (n° 278), *La Castiglione* (n° 431). — Nous avons publié, avec Howard Keel : *Vaquero* (n° 417), *Carnaval au Texas* (n° 336), *Chanson païenne* (n° 299).

PORT-NIOU. — Dans *L'Aventurière du Tchad* (1953) : Jean Danet (Alain), Madeleine Lebeau (Fanny), Willy Rozier (l'inspecteur), Jacques Castelot (un ami d'Alain). — Dans *Le Prince au masque rouge* (1953), Renée Saint-Cyr (Marie-Antoinette), Armando Francioli (capitaine Lindet), Victor Sanipoli (le prince), Yvette Lebon (Margot) et Alfred Adam (son mari, Dixmaire). — Dans *Les Surprises d'une nuit de noces* (1951) : André Claveau (Jacky), Jacqueline Porel (Muriel) et Colette Ripert (Nicole).

LEILA RAHEL. — Les grandes vedettes ont des secrétaires pour répondre aux demandes de photos et aux lettres d'admirateurs. — Le meilleur acteur d'Hollywood ? C'est affaire de goût... Et, des goûts et des couleurs, mieux vaut n'en pas discuter !

L'AIGLE DES MERS. — Le premier Tarzan du cinéma parlant (si j'ose écrire, car, dans le premier film de la série, le personnage se contentait de pousser des cris ; il ne parlait pas) fut Johnny Weissmuller. Puis Glenn Morris et Bruce Bennett (qui s'appelait alors Herman Brix) incarnèrent à leur tour le héros (moins longuement toutefois que Weissmuller, qui fut et demeura Tarzan au long d'une douzaine de films). Plus récemment, Tarzan eut les traits de Lex Barker. (*Tarzan et la flèche de la mort, Tarzan et la fontaine magique, Tarzan et la Belle esclave, Tarzan et la reine de la Jungle, Tarzan et la diablesse.*) Le personnage vient de passer à Gordon Scott, et nous ne tarderons pas à voir en France ce nouveau Tarzan (*Tarzan chez les Soukoulous*).

NAVARRE SANS PEUR. — Daniel Cauchy (et non Gauchy) a tourné dans : *L'Amour Madame, Le Comte de Monte-Cristo, Quand tu liras cette lettre, Touchez pas au grisbi, Interdit de séjour, Huis Clos, Les Impures, Le Dossier noir, Les Nuits de Montmartre, Impasse des vertus.* Il porte son vrai nom, je crois. Et quant à sa date de naissance je ne la connais pas et j'en suis bien fâché, car il figure parmi les acteurs les plus intéressants de sa génération, et mes lecteurs et lectrices n'ont pas manqué de s'en apercevoir. Il nous reste donc à souhaiter que ces lignes lui tombent sous les yeux et qu'il nous envoie sa biographie. — Je ne connais pas Roger Joyeux ; en passant, dites-moi donc dans quels films vous l'avez vu...

CLARISSE. — Irene Dunne et, plus encore, Ann Harding, ont disparu des écrans. — Jean Chevrier est né le 25 avril 1915. — Dominique Wilms est née le 8 juin 1933 en Belgique, d'une mère française et d'un père d'origine anglaise. Elle est mariée ; elle a les cheveux blonds, les yeux verts et mesure 1m,68. Lisez son interview dans notre n° 446. — Rosine Deréan est totalement éloignée des studios. Elle est née le 23 février 1909 à Paris. Elle est divorcée de Claude Dauphin, a les cheveux bruns, les yeux verts et mesure 1m,58.

D'ARTAGNAN. — Gérard Philipe est né à Cannes le 4 décembre 1922. Il est marié à Nicole Fourcade et père d'une petite Anne-Marie née en janvier 1955.

J'AIME J.-C. P. — Si votre vocation est réelle, rien ne la découragera, en effet. C'est en vertu de cette évidence que je me permets — à juste titre — de ne pas peindre en rose les débuts au cinéma, qui sont affreusement difficiles. — Bien des jeunes actrices commencent par la figuration. Il est donc difficile de déterminer où commence le premier état et où finit le second. En ce qui concerne l'épisode qui vous a frappée, il s'agirait plutôt d'artistes de la catégorie « modèles » ou « mannequins », car ces scènes sont assez dévêtues. De nombreuses figurantes et jeunes actrices refusent de tourner des épisodes de ce genre, qui sous-entendent, en effet, une espèce de spécialisation (« modèles », « mannequins » de revues à grand spectacle, danseuses nues, artistes de « strip-tease », etc.). — Jean Carmet fait surtout du cabaret et de la radio. On l'a vu à l'écran dans : *La Bataille du feu, Branquignol, La Patronne, Cartouche, Knock, Drôle de noce, La Forêt de l'adieu, Monsieur Taxi, Des quintuplées au pensionnat, Elle et moi, La Tournée des Grands Ducs, Minuit quai de Bercy, Adam est Ève, Madame de ..., Le Vicomte de Bragelonne, Ça va barder, Ces Sacrées vacances, Sourire aux lèvres.*

NICOLE COURCEL. — Vous reverrez Nicole Courcel dans *Papa, Maman, ma femme et moi*, puis dans *La Sorcière.* — Quant à l'actrice autrichienne Marianne Hold, nous devrons nous contenter, pour le moment, de la voir dans *Marianne de ma jeunesse.* Je crois qu'elle tourne de temps à autre en Autriche et en Allemagne. Mais ce sont des films qui ne viennent pas jusqu'à nous. Alors, patientons...

VERDON. — Mais oui, les interprètes adultes de *Jeux interdits* sont des acteurs professionnels. Ce ne sont pas des acteurs connus, ce qui ne les empêche pas d'être des acteurs excellents. Il y a notamment : Lucien Hubert (le père Dollé), Suzanne Courtal (la mère Dollé), Jacques Marin (Georges Dollé), Laurence Badie (Berthe Dollé), André Wasley (le père Gouard), Amédée (Francis Gouard), Denise Perronne (Jeanne Gouard) et Louis Saintève (le curé).

O. P. P. B. T. P. — Renée Saint-Cyr a tourné, en effet, *La Princesse du Danube bleu*, il y a près d'un an. — Daniel Lecourtois fait surtout du théâtre. Il est né à Paris le 25 janvier 1902. Principaux films : *Sans lendemain, Rendez-vous à Paris, L'Homme qui revient de loin, L'Homme de la Jamaïque, Souvenirs perdus, La Vérité sur Bébé Donge, Adorables créatures, Alerte au sud, La Loterie du bonheur.* — Principaux films de Pierre Jourdan qui, lui aussi, est surtout un acteur de théâtre : *Lucrèce, Le Voile bleu, Monsieur de Falindor, Les Maris de Léontine, Le Furet, Mystère à Shangaï, Le Crime du Bouif, Le Rouge et le Noir.* Il est né à Paris le 5 juin 1907.

MISS DEUX-SÈVRES. — Jacques Sernas est né le 30 juillet 1925 en Lithuanie, mais il est français — et a tourné surtout en Italie. Principaux films, parmi les plus récents : *Le Loup de la Sila, Barbe-Bleue, L'Envers du paradis, Son dernier verdict, Les Mousquetaires de la mer, Des Gosses de riches, Une fille nommée Madeleine, Les Enfants ne sont pas à vendre, Un siècle d'amour, Hélène de Troie.* — Lana Marconi est née en 1921.



Clark GABLE
dans
Rendez-vous à Hong-Kong
(Photo 20th Century-Fox)

CINEDDIE. — Impossible de vous énumérer ces palmarès ; la place me manque pour cela. Tous mes regrets... — Dawn Addams est anglaise, née en Angleterre en 1930. Son père était d'origine américaine, et sa mère irlandaise. Elle est mariée au prince Vittorio Massimo di Rocasessa, dont elle a eu un fils en janvier 1955. Nous l'avons vue à l'écran dans : *La Lune était bleue, Secrets d'alcôve, Capitaine Sans loi, Le Vicomte de Bragelonne, Sabotages en mer.*

MOUK. — Luis Mariano est célibataire et semble avoir l'intention de le rester longtemps. — Geneviève Kervine divorce de Fred Pasquali, mais ce n'est pas pour épouser Luis. — Quand nous transmettons une lettre à un acteur français, nous l'adressons à son domicile.

LE CAMÉRISTE.

LECTEUR recherche les numéros suivants de *Mon Film* en bon état si possible : 5, 8, 13, 15, 20, 42, 44, 57, 69, 80, 169, 219, 230, 232, 283, 384. Faire offre à M. Jean-Pierre Morvan, P. N. 18, La Ferté-Macé (Orne).

MON FILM
CINÉ POUR TOUS
Rédacteur en chef : Pierre HENRY
TOUS LES MERCREDIS. 5, boul. des Italiens, PARIS (2e).
Comptes chèques postaux : Paris 5492-99.
Abonnements, France et Colonies :
1 an......... 780 fr. | 6 mois....... 420 fr.
Nous tenons à prévenir nos nouveaux abonnés qu'un délai de deux semaines est indispensable pour l'établissement de leur abonnement. (Prière d'écrire le nom en lettres majuscules.) Pour tout changement d'adresse, nos abonnés sont priés de joindre la dernière bande d'envoi du journal accompagnée de trente francs en timbres pour établissement du nouveau cliché et frais divers.



LA GRANDE BAGARRE DE DON CAMILLO

Réalisation de Carmine GALLONE

Scénario et adaptation de Giovanni GUARESCHI,

dialogues de René BARJAVEL.

INTERPRÉTATION :

Don Camillo..	FERNANDEL.
Peppone	GINO CERVI.
Clotilde	CLAUDE SYLVAIN.
Bolini	GASTON REY.
Mme Peppone.	LEDA GLORIA.
Bezzi	UMBERTO SPADARO.
Spiccio	MEMMO CAROTENUTO.
Smilzo	MARCO TULLI.
Brusco	SARO URZI.
Bigio	CARLO DUSE.

Production RIZZOLI FILM,

distribuée par CINEDIS.

Récit de Claire SEJOUX.

LA GRANDE BAGARRE de DON CAMILLO

CETTE fois, la nouvelle était officielle : Peppone, le maire rouge du pays, se présentait à la députation. Jusqu'alors, Don Camillo se refusait à envisager pareille éventualité, mais maintenant il devait se rendre à l'évidence et il en suffoquait de saisissement et d'indignation.

Dès qu'il se fut un peu ressaisi, l'excellent curé se mêla à la foule qui baguenaudait sur la place et se passionnait en discussions politiques. Car on a la tête chaude dans ces régions méridionales brûlées par le soleil, et les cervelles entrent facilement en ébullition!

Des vendeurs bénévoles clamaient à tous les échos les feuilles de leurs partis. Don Camillo reconnut l'organe grave de M. le Maire, en quête d'acheteurs :

— Demandez *La Patrie Unie*, le journal du Peuple!... Travailleurs, achetez votre journal! Contribuez à la lutte pour la paix!

Don Camillo l'interpella :

— Hé, marchand de journaux! Donnez-moi *La Croix*...

Peppone, qui tournait le dos à son interlocuteur, fit volte-face et fronça le sourcil tandis que le curé, de son air le plus innocent, s'exclamait :

— Oh! pardon, monsieur le Maire, je vous avais pris pour un marchand de journaux...

On riait autour d'eux de cette innocente plaisanterie; Don Camillo en profita pour ajouter :

— Qu'est-ce que vous vendez?

Comme pour lui fournir la réponse, un haut-parleur se mit à tonitruer :

— Demandez le journal de la Vérité!

— La vérité pour vingt-cinq lires, ce n'est pas cher, souligna Don Camillo, faussement admiratif. Donnez-m'en une tranche...

Peppone le servit avec mauvaise grâce et se renfrogna encore quand le prêtre lui remit en paiement un billet de cinq mille lires.

Quand le maire eut rendu laborieusement quatre mille cinq cents lires de monnaie, Don Camillo l'arrêta :

— Ça suffit. D'avoir eu l'honneur d'acheter un journal à M. le Maire, ça vaut bien cinq cents lires.

Mais Peppone ne l'entendait pas ainsi et, comptant encore quatre cent soixante-quinze lires, il obligea le curé à les accepter :

— Voilà votre compte... Nous ne voulons pas de l'argent de la réaction!

Le nez dans le journal, Don Camillo feignait la surprise :

— Ça, par exemple!...

— Qu'est-ce qu'il y a? trancha Peppone, agacé.

— Mais c'est écrit en italien!

— Et alors?

— Je croyais que c'était imprimé en russe... Bonne journée, monsieur le Maire, souhaita ironiquement Don Camillo tandis que les rires redoublaient. Et bonne recette...

S'étant un peu soulagé, le curé regagna la fraîche pénombre de son église, déserte à cette heure. Là au moins, en tête à tête avec le crucifix, Don Camillo n'avait plus besoin de composer. Il pouvait parler librement à son Divin Maître, selon une vieille habitude qui lui était chère.

— Jésus, Jésus, implora-t-il comme un homme qui appelle au secours, Peppone est sur la liste. Il se présente. Il veut être député!

Jésus ne s'étonnait jamais. Lorsque Don Camillo se laissait emporter par son tempérament passionné, c'était toujours la voix de la raison qui le rappelait à l'ordre :

— Qu'est-ce que ça a d'extraordinaire, Don Camillo?

— Peppone député!... insista le curé, rouge d'indignation. Pourquoi pas ministre?... Qu'est-ce que vous diriez si moi je me faisais porter sur la liste pour devenir évêque?

— Ce serait bien étrange. Mais, pour Peppone, le cas est différent. Il fera peut-être un excellent député.

— Excellent? Ce loup sanguinaire, prêt à dévorer vos brebis!... Seigneur, vous ne vous rendez pas compte; vous êtes là-haut, vous, vous planez...

— Don Camillo! coupa sévèrement Jésus.

Il eut conscience de son irrévérence et s'en excusa :

— Pardon, Seigneur, c'est leur faute. Leurs mensonges me mettent hors de moi. Vous savez combien je déteste le mensonge...

— Et ton billet, Don Camillo? Le billet de cinq mille lires que tu as donné à Peppone. Est-ce qu'il n'était pas faux?

— Vous croyez, Seigneur?

— Tu le sais bien, Don Camillo.

— Euh... je l'avais oublié... Après tout, poursuivit le curé en retrouvant son assurance, j'ai payé de la fausseté avec de la fausse monnaie. Nous sommes quittes...

— Et la bonne monnaie que Peppone t'a rendue, qu'est-ce que tu en as fait?

Don Camillo se dirigea prestement vers le tronc des pauvres, y déposa l'argent du maire et revint en se frottant les mains d'un air satisfait :

— Je préfère les accepter comme contribution volontaire du Front Indépendant de la Paix pour l'amélioration de la soupe des vieillards... Au moins, tout ce bruit aura servi à quelque chose!

***

De jour en jour, la bataille électorale s'amplifia. Tandis qu'une vague d'imprimés s'abattait sur le pays, les réunions publiques se multipliaient, avec des orateurs spécialisés à la solde des divers partis. Celui de Peppone avait envoyé de Rome une jeune et jolie camarade nommée Clotilde, qui obtenait grand succès. Mme Peppone ne trouvait pas la chose à son goût :

— Moi, dit-elle à son mari d'un ton courroucé, quand je viens te parler de choses sérieuses, tu ne me cries pas « Bravo ! », tu me dis : « Va faire ta vaisselle!... » Et cette Clotilde, parce qu'elle vient de la ville et parce qu'elle est jeune...

Peppone préféra ne pas entendre la fin de cette objurgation conjugale. Il trancha d'un ton péremptoire :

— C'est pas Clotilde qu'on applaudit, c'est l'idée qu'elle expose!

En attendant, il se félicitait du séjour de la camarade et ne le lui cachait pas.

Don Camillo se refusait à envisager le succès possible du maire. Il élevait des poules blanches et les destinait à un repas amical avec ceux que Peppone appelait les suppôts de la réaction.

— Mes poules seront juste à point pour les élections, se plaisait-il à répéter en manière de bravade. Nous les mangerons

— L'honneur d'acheter un journal à M. le Maire vaut bien cinq cents lires, ironisa Don Camillo.



pour fêter la défaite de Peppone... On s'en léchera les quatre doigts et le pouce !

Tous les amis du curé ne partageaient pas son optimisme.

— Attention, lui fit observer Filotti, elles ne sont pas encore dans la marmite. Peppone est populaire, il a des partisans qui le suivent partout.

— Ne vous en faites pas! Entre maire et député, il y a un gouffre; et il tombera dedans, même si on doit le pousser un peu. De toute façon, un député doit avoir un peu de formation politique, au moins un peu de culture. Peppone ne sait même pas qui a découvert l'Amérique...

Ce en quoi le curé se trompait, car Peppone, conscient des exigences de la nouvelle fonction qu'il briguait, se faisait donner des rudiments d'instruction par l'instituteur. Il décida même de passer le certificat d'études pour clouer le bec à ses détracteurs qui le disaient analphabète.

L'instituteur, pourtant, ne l'y encourageait pas :

— Même si l'examen est d'un niveau assez facile, souligna-t-il, devant une commission n'importe qui peut se laisser impressionner.

Le maire bomba le torse :

— Est-ce que j'ai été impressionné par les mitrailleuses, pendant la guerre ?

— Je sais, mais les mitrailleuses ne vous posaient sans doute pas de questions d'histoire, de géographie et d'arithmétique.

Peppone s'entêta et la nouvelle sensationnelle se répandit brusquement dans le pays : le camarade-maire allait passer son certificat d'études.

Quand arriva le matin fatidique, bien entendu Don Camillo était là : il n'aurait pas voulu manquer ce spectacle pour un empire.

Naturellement, nul ne pouvait pénétrer dans la salle de classe où le candidat adulte allait subir les épreuves, mais, avec la protection du portier, le curé se glissa dans le jardin et, par la fenêtre fermée, il put voir Peppone assis devant sa table, plume en main.

— D'ici, on peut voir tout ce qui se passe à l'intérieur, murmurait le portier, très fier de son importance, car lui pouvait aller et venir librement dans l'école. On n'entend rien, mais je vous ferai un rapport...

— Ouvre tes oreilles, lui enjoignit Don Camillo. Tu travailles pour l'Histoire. Je veux tout savoir : tout ce qu'il dira et surtout tout ce qu'il ne pourra pas dire. Allez, file...

Peppone était bien trop occupé pour remarquer la surveillance dont il était l'objet.

L'examinateur venu tout spécialement du chef-lieu lui remettait deux feuilles :

— Voici le problème et la rédaction. Demandez-moi toutes les explications dont vous pouvez avoir besoin... Comme vous le voyez, le problème est très simple. Un bassin d'un diamètre de deux mètres soixante... et un robinet qui débite six litres vingt-sept par minute... Combien faudra-t-il de temps pour le remplir ?

Le sujet de la rédaction était encore plus laconique :

« Un homme que vous n'oublierez pas. »

Tout en s'efforçant de dissimuler sa perplexité, Peppone s'attaqua au problème...

Don Camillo, absorbé par sa contemplation du candidat, se sentit tout à coup tiré par le bas de sa soutane. Il vit le plus jeune fils de Peppone, presque encore un bébé, qui lui demandait :

— Qu'est-ce que tu vois ?

— Rien.

— Pourquoi tu regardes, alors ? s'étonna le bambin avec sa logique enfantine. Don Camillo, j'aimerais bien voir mon papa passer son certificat d'études.

Le curé prit le petit dans ses bras et dut répondre à tous ses « pourquoi » :

— Pourquoi il se gratte la tête ?... Pourquoi il mange sa plume ?... Pourquoi qu'il sue ?... Il est malade, mon papa ?

Pour la plus grande joie de Don Camillo, Peppone séchait sur sa feuille blanche.

Au bout d'un moment, l'institutrice chargée de le surveiller quitta la pièce pour aller conférer avec l'examinateur. Tous deux étaient fort ennuyés.

— C'est inutile d'insister; il n'a pas écrit un seul mot... Qu'allons-nous faire ? Nous ne pouvons tout de même pas recaler quelqu'un qui est presque député ?

Bien que sympathisant, lui aussi, l'examinateur se récusa :

— C'est impossible, on ne peut rien faire... Pour nous, il faut que ce soit un examen comme les autres.

— Mais ce malheureux est impressionné... Est-ce qu'on ne pourrait pas l'aiguiller un peu ? Le mettre sur la bonne voie ?

— Mais vous ne vous rendez pas compte ! protesta l'examinateur, effrayé. Cet examen est bourré de politique. Si on l'aidait et que ça se sache, ça ferait un volcan !

Le portier, l'oreille aux aguets, avait surpris cette conversation. Il se hâta de la rapporter à Don Camillo, tandis que le maire aux abois mettait son espoir dans une ultime prière :

— Jésus, aidez-moi...

Cinq minutes plus tard, alors que la situation paraissait vraiment désespérée, l'examinateur s'approcha du candidat :

— Monsieur le Maire, il y a quelqu'un qui vous demande pour vous faire signer une pièce urgente. Il s'agit d'un malade grave qu'il faut hospitaliser.

Peppone pénétra donc dans le parloir et fut assez surpris d'y rencontrer Don Camillo.

— C'est vous, le malade ? s'informa-t-il.

— Non, c'est toi, ironisa le curé. Député !... Tu veux être député, tu veux résoudre les problèmes nationaux et tu n'es même pas capable de remplir un petit bassin de rien du tout !

— Ça ne vous regarde pas... Donnez-moi ce papier, que je le signe... Et allez au diable !

— Tenez, monsieur le Maire, lisez et signez.

Peppone, stupéfait, parcourut les lignes suivantes :

« Je soussigné, maire de Broscello, autorise la construction d'une chapelle sur le terrain du Molinetto. »

— Qu'est-ce que ça veut dire ?... demanda-t-il. Où est le malade ?

— Il n'y a pas de malade, mais dépliez la feuille... Derrière il y a le remède.

— Le remède ? répéta Peppone, qui ne comprenait toujours pas.

— La solution du problème, précisa son interlocuteur. Mais signe d'abord...

— Jamais ! C'est du chantage !

— Du chantage ?... Non. C'est un échange. J'ai mon autorisation que tu me refuses depuis cinq ans, et toi, tu as ton certificat.

Force fut à Peppone de s'exécuter.

En fin de matinée, le portier déconfit annonça à Don Camillo que Peppone avait triomphé des difficultés de l'examen.

— Il est reçu. Je me demande comment il a fait...

— Moi aussi, crut devoir répliquer le curé.

***

Un certificat ne suffit pourtant pas à transformer un homme, et



Peppone se félicitait du séjour de la camarade Clotilde.

c'est ainsi que, malgré les exigences électorales, Peppone restait toujours Peppone. Il entendait, contre toute raison, maintenir son partisan Tasca sur les terres de Bezzi.

— Pourtant, j'ai la loi pour moi, gémissait Bezzi en contant ses malheurs à Don Camillo; mais, derrière Tasca, il y a le parti...

Le curé décida de parler à son irréductible adversaire.

— Bonjour, monsieur le Maire, lui dit-il en franchissant le seuil de son bureau. Vous connaissez le citoyen Bezzi ?... Il est venu me demander conseil, mais je vous l'amène, car il s'agit d'une question très délicate. Seuls l'autorité et le sens de la justice du premier citoyen de la commune sont en mesure de la résoudre.

Ces compliments disposèrent favorablement Peppone; il se rengorgea :

— Vous avez bien fait. Je suis là pour ça.



Les réunions publiques se multipliaient.

— Alors, voilà l'histoire, exposa Bezzi, encouragé par Don Camillo. Après la moisson, j'ai acheté un petit morceau de terre.

— La propriété de Tronconi, renchérit le curé. Elle était exploitée par un métayer, un nommé Tasca, je ne sais pas si vous le connaissez...

— Moi aussi, j'étais métayer, précisa Bezzi. J'ai transpiré pour gagner l'argent, je me suis privé de tout; cette terre, je l'ai bien gagnée, elle est à moi et j'ai le droit de m'y installer... Le métayer Tasca, qui l'occupait quand je l'ai achetée, refuse de s'en aller, bien que le terme soit échu.

— Je comprends... mais qu'est-ce que je peux y faire ? demanda hypocritement Peppone.

— Je serais ennuyé d'avoir recours à la justice, expliqua Bezzi, conciliant. J'aimerais mieux qu'on parle comme ça, sur un terrain amical, vous comprenez ?... C'est pour ça que nous sommes venus ici, monsieur le Maire.

— Pour ma part, je crois qu'il convient d'accorder une prolongation à Tasca.

Bezzi campait face à la mairie, avec sa famille et son bétail.



Le curé prit le petit Peppone dans ses bras.

— Je lui en ai déjà accordé deux. Et puis, après tout, j'ai bien le droit de cultiver ma propre terre; c'est mon droit, non ?

— Le seul qui ait des droits, c'est le peuple! Vous, vous avez voulu devenir propriétaire! conclut Peppone, souverainement méprisant.

Don Camillo s'interposa :

— Si Tasca ne s'en va pas, c'est la main de l'autorité qui le fera partir.

— L'unique autorité que je connaisse, c'est le peuple!... Et le peuple, c'est moi!

Don Camillo savait que Peppone ne se connaissait plus quand il enfourchait son dada. Il préféra lever le siège :

— Ça va, conclut-il. Dix sur dix... Tasca, c'est moi qui le ferai décamper, et ça ne va pas tarder! Allez, on déménage...

— Vous feriez mieux de vous occuper de vos poules... conseilla Peppone, cependant que le curé se retournait sur le seuil de la porte pour répliquer :

— Mes poules, elles vont très bien, merci. Elles font comme vous : elles engraissent... A bientôt, monsieur le Maire.

En voyant partir Don Camillo furieux, Peppone comprit qu'il n'avait pas de temps à perdre. Il connaissait trop bien son homme et prit aussitôt des mesures pour faire face à la situation.

Le maire ne se trompait pas : Don Camillo avait décidé de passer à l'action sans plus tarder. Le jour même, il patronna l'installation de Bezzi, de sa famille et de son bétail sous la halle, face à la mairie.

Quand Peppone surgit, la marmite bouillait sur la place, le linge séchait sur des cordes, les poules picoraient et les vaches paissaient tranquillement une énorme botte de foin.

— Qu'est-ce que c'est que cette pouillerie ? s'indigna le maire. Allez-vous-en immédiatement!

— Faites-moi rentrer chez moi, proposa Bezzi, qui n'attendait que cette solution.

Mais son interlocuteur feignit de ne pas entendre et haussa le ton :

— Je vous dénonce pour occupation abusive du sol public...

— Et je vous dénonce pour occupation abusive du sol privé.

Don Camillo guettait le moment d'intervenir. Il feignit de passer, comme par hasard :

— Qu'est-ce qui se passe, monsieur le Maire ?... Vous organisez un terrain de camping ?... Vous avez mal choisi l'endroit, c'est plein de courants d'air, ici.

Le concierge de la mairie parut, affolé :

— Monsieur le Maire, il y a un veau dans la salle du conseil!

— Un veau ?... Ce n'est rien, affirma Don Camillo, paisible et souriant; c'est M. le Maire qui s'est fait remplacer.

Le curé se frotta les mains en apprenant que le brigadier de gendarmerie était parti au chef-lieu pour alerter le préfet et chercher des renforts afin d'expulser Tasca.

— C'est exactement ce que nous voulions, dit-il à Filetti, qui lui apportait ce renseignement : obliger les autorités à faire leur devoir.

— Mais les rouges sont furieux...

— Ils ont tort, Tasca ne sera pas à la rue. Il occupera la propriété que Bezzi vient de quitter. Le propriétaire est d'accord.

— Peppone a déclaré qu'il ne céderait pas, même devant les canons.

Don Camillo ne se troubla point et reprit le chemin de son presbytère. Il achevait de dîner quand on frappa à sa porte :

— Spicio! s'étonna le curé en reconnaissant un de ses plus farouches opposants. Tu te trompes de porte. Ici, c'est pas le Kremlin...

— Révérend, balbutia le visiteur, visiblement mal à l'aise, j'ai quelque chose sur l'estomac.

— Spaghettis ?

— Oh! non, c'est bien autre chose; un truc à chenilles.

— Un tracteur ?

— Un tracteur... Oui, une espèce... Mais il y a un canon dessus, à plat.

— Ah! tu as avalé un char d'assaut ?

— Oh! non, je l'ai pas avalé...

Et d'expliquer qu'avec Tasca, en 1944, il avait camouflé un char d'assaut sous un énorme tas de fagots.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi tu viens me raconter cette histoire, observa sincèrement Don Camillo.

— Parce que... parce que le blindé... il est toujours là, à côté.

Maintenant, le curé réalisait l'énormité du larcin. Il poussa un rugissement :

— Quoi ?... Et depuis 1945 tu n'as pas trouvé un moment pour le déclarer à l'autorité militaire ?

Fort mal à l'aise, Spicio essayait encore de se justifier :

— C'était un souvenir.

— C'est ça, une breloque... ironisa le curé.

— Et puis la politique s'en est mêlée, convint Spicio. On a pensé que ce tracteur-là... à un certain moment, il aurait pu devenir commode.

Don Camillo leva les bras au ciel :

— Jésus, vous l'entendez ?... Et c'est à moi qu'il vient se confesser!

— Et à qui voulez-vous que je me confesse ? Au vétérinaire, sans doute ?... C'est vous le curé, non ?

— En ce moment, je voudrais être marteau-pilon! Et c'est maintenant, après des années, que vous êtes pris de remords ?

Il s'agissait bien de remords! Spicio haussa les épaules, précisant que la difficulté était que Tasca ne pouvait déménager :

— S'il quitte cette maison, on trouvera le blindé, et ça nous retombera sur le dos...

— Voilà donc pourquoi Peppone défend le métayer contre le propriétaire! C'est ça, sa justice sociale!... On va bien s'amuser, jubila Don Camillo. Ce tank va faire un boum électoral!

Déjà il s'élançait pour sortir quand son interlocuteur le retint.

— Attendez, Révérend, c'est pas fini! J'ai encore quelque chose qui veut pas passer...

— Quoi ?... Un sous-marin ?
— Révérend, la police que vous êtes allé demander sera là bientôt, et Peppone a miné les deux ponts sur le canal.
— Miné ?... Mais il est fou!
— Oui, il est fou, acquiesça Spicio, qui n'en menait décidément pas large. Quand il verra au-dessus du village une fusée rouge et une verte, ça voudra dire que la police se dirige vers nous. Les ponts sauteront et la propriété de Tasca sera isolée.
— Seigneur!... Où est-il, Peppone ?
— Sous le pont de la route, avoua Spicio après une dernière hésitation. Et moi je dois faire sauter celui du chemin de fer...
— Toi, viens avec moi désamorcer ta mine.
— C'est déjà fait, Don Camillo.
— Alors, reste ici. Je vais m'occuper de ce fou.
— Mais, si Peppone vous voit, il fera immédiatement sauter le pont sans attendre le signal.
— On verra bien... Allez! conclut le prêtre en s'éloignant à grandes enjambées.
Un moment plus tard, il s'engageait sur le pont et, parvenu au milieu, il cria en se penchant sur le parapet :
— Bonsoir, monsieur le Maire!
— Allez-vous-en! ordonna ce dernier.
— J'y suis, j'y reste... signé Mac-Mahon.
L'érudition du curé avait le don d'exaspérer Peppone :
— Allez au diable avec vos citations! Tout va sauter!
— Si ça saute, moi aussi.
— Le pont est miné.
— Je le sais... Vous aimez bien vous amuser avec la poudre. Vous n'êtes pas un parti, vous êtes un feu d'artifice.
— Allez-vous-en, maudit curé. Dans une seconde, j'abaisse le levier.
— Faites, monsieur le Maire.
Hors de lui, Peppone s'avança dans le chemin qui conduisait au pont :
— Vous allez me ficher le camp ?
— Essaie de m'enlever de là, pour voir!
Ainsi provoqué, le maire courut pour ceinturer Don Camillo, mais celui-ci réussit à se débarrasser de lui et à arracher les fils du détonateur. Le danger était conjuré.
Peppone se laissa aller au découragement; il se disait fichu.
— Tu étais fichu si le pont avait sauté, rectifia le curé. Je sais tout. Tu as peur que la police découvre ce que dissimule un certain tas de fagots...
Et de stigmatiser les noirs desseins des révolutionnaires prêts à verser le sang des paisibles populations sans défense.
— Ce n'est pas vrai, protesta Peppone. Ce pauvre Tasca ne pensait qu'à garder le tank pour s'en faire un tracteur.
Mais Don Camillo n'était pas homme à avaler de pareilles sornettes. Il le déclara résolument.
— Après tout, vous avez raison... convint le maire, fort abattu. Si le pont sautait, c'était pire... Que Dieu me vienne en aide.
Une telle attitude ne pouvait laisser le prêtre indifférent. Il eut vite pris sa décision :
— Cours chez Tasca, Peppone, et que dans une heure il ait déménagé. Moi je vais arrêter la police. Pour le tank, j'ai une idée...
Don Camillo se porta au-devant des gendarmes pour leur dire que tout était arrangé. Le brigadier l'accompagna jusqu'à la ferme et trouva Tasca en train de déménager. Il ne lui restait plus qu'à s'en retourner. La ferme vide et le village endormi, l'opération char d'assaut commença. Rivalisant d'ardeur, le curé et le maire débarrassèrent le tank des fagots qui le recouvraient.
— Passez-moi la lampe, demanda soudain Peppone, cependant que Don Camillo, s'exécutant, soulignait :
— Hé! camarade, tu commandes comme un patron capitaliste! Je me plaindrai à la cellule.
— Si j'étais votre patron, vous pèseriez vingt kilogrammes de moins.
— Tu me ferais manger des courants d'air, hein ?
— Je vous ferais travailler. Un prêtre ne travaille qu'avec la bouche : *oremus vobiscum*... Avec votre latin, vous ne risquez pas de tours de reins, vous autres.
— Et toi, dynamiteur... Bon à rien!

— Tasca, c'est moi qui le ferai décamper! affirma Don Camillo.

Tout en s'invectivant de la sorte, ils dégageaient le char qui se trouvait encore en parfait état de marche. Il sautait aux yeux que Peppone, excellent mécanicien, l'avait régulièrement entretenu.
— Pendant toutes ces années, tu l'as soigné comme un fils, pour le grand jour... affirma le curé.
— Qu'est-ce que vous racontez ?
— Ah! oui... Pardon, excuse-moi. C'était probablement pour promener la famille le dimanche.
Cahin-caha, ils gagnèrent un bois et précipitèrent le tank dans un ravin. Mais, au cours de sa chute, le lourd engin se retourna et un coup de canon partit, ébranlant le village, car, par une étrange fantaisie du sort, l'obus était tombé sur l'estrade des rouges surmontée d'une énorme et symbolique colombe dont il ne restait plus trace...
Il y eut bientôt foule sur la place; on s'interrogeait, on s'interpellait et on se menaçait aussi, car ces gens arrachés à leur premier sommeil par un attentat sacrilège n'étaient pas précisément de bonne humeur.
Peppone s'efforçait de calmer ses amis :
— Camarades! ne relevons pas cet affront qui nous blesse dans nos cœurs... L'indignation populaire apportera la punition à cette provocation!

***

Le moment de la grande bagarre approchait, et les contacts de Peppone avec la ville devenaient de plus en plus fréquents. Il allait chercher au Centre des directives et du matériel de propagande.
Un jour qu'il pleuvait à torrents, M. le Maire rentrait dans sa camionnette quand il dépassa un piéton abrité sous un vaste parapluie et qui faisait des signes de détresse. Emporté par son élan, Peppone passa, cependant que Don Camillo, écœuré par l'égoïsme des automobilistes, soulageait sa rancœur en s'exclamant :
— Voyou!... Vive la justice sociale!
L'excellent homme se repentit aussitôt de cette invective.
— Pardon, Jésus... soupira-t-il. C'est un mouvement d'humeur. Je suis humilié pour vous de voir votre pauvre curé à pied... Surtout que j'ai un cor!





— Cours chez Tasca, Peppone, et que dans une heure il ait déménagé.

Mais Peppone avait stoppé et, pris de remords, il faisait marche arrière.
— Oh! monsieur le Maire! s'exclama Don Camillo, ravi. Eh! vous êtes bien gentil; je ne vous avais pas reconnu...
— Moi non plus, bougonna Peppone, rien moins qu'aimable. Si j'avais su que c'était vous...
En dépit de cette réserve, il ouvrait la portière et Don Camillo s'installait à ses côtés, en faisant mine d'inspecter curieusement le véhicule :
— C'est une voiture russe ? demanda-t-il de son air innocent. Et de s'exclamer en feignant l'admiration la plus vive :
— Ah! ces Russes!...
Comme Peppone ne bronchait pas, le curé continua à chatouiller son amour-propre :
— C'est le modèle que vous donnerez à tous les prolétaires ?
Toujours pas de réponse.
— A quoi elle marche ? insista le pas-

sager. Avec de l'essence ou avec des promesses électorales ?

Héroïque, M. le Maire feignait de concentrer toute son attention sur la route. Don Camillo attaqua un autre sujet :

— Je n'ai pas vu votre secrétaire, ce matin, monsieur le Maire. Elle est sans doute restée à la maison pour écrire votre prochain discours... Mais qu'est-ce que vous faites ?... ajouta Don Camillo tandis que Peppone immobilisait la camionnette d'un coup de frein brutal.

— Descendez et attendez la voiture du pape!

En poussant ce cri de colère, Peppone était descendu de son siège, avait fait le tour de son véhicule et ouvrait brutalement la portière de Don Camillo :

— Allez, filez!

Don Camillo feignit d'avoir accroché sa robe; il se pencha et ferma subrepticement le robinet d'essence placé sous le tableau de bord. Puis il descendit dignement et ouvrit son parapluie, tandis que Peppone opérait un démarrage fulgurant pour tomber brusquement en panne une centaine de mètres plus loin.

Perplexe, l'automobiliste souleva le capot, tripota les bougies, ne trouva rien d'anormal.

Don Camillo l'avait rattrapé et s'arrêtait à sa hauteur :

— Il y a quelque chose qui ne va pas, monsieur le Maire ?... Si la voiture du Pape passait, vous pourriez vous faire remorquer... Ah! vous me faites pitié, tenez. Allez, poussez derrière, je vais vous aider, proposa le curé en prenant le volant.

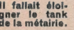
Il laissa Peppone s'essouffler un peu, ouvrit le robinet d'essence, démarra et fila en criant :

— Vous énervez pas; la voiture de Lénine va bientôt passer!

Hélas! la voiture de Lénine avait dû prendre un autre chemin et Peppone se rongeait les sangs à la pensée de la précieuse marchandise transportée dans la camionnette.

Comme il le redoutait, Don Camillo s'arrêta dans un endroit tranquille et déroula une immense toile qui le laissa béant de stupeur : c'était, en deux mètres sur trois, le portrait de Peppone destiné à surmonter la grande estrade du parti installée en bonne place devant la mairie.

D'un petit air entendu, Don Camillo reprit sa route : il allait une fois de plus jouer à son adversaire un tour à sa façon...


Il fallait éloigner le tank de la métairie.

***

La réunion battait son plein lorsque Peppone arriva enfin, avec sa camionnette récupérée à l'entrée du village.

Ses amis s'empressèrent de fixer la toile sur les montants prévus à cet effet et ils la déroulèrent. Un immense éclat de rire secoua alors l'assistance, car une main facétieuse avait orné l'effigie de M. le Maire d'une moustache et d'une barbiche en pointe du plus bel effet. Des sourcils sataniques du même noir complétaient le tableau et donnaient à Peppone une expression du plus haut comique.

— Chef, demanda Spicio, qui a fait ça ?

— C'est ce maudit curé!... Il me le paiera, cette fois!

Une telle plaisanterie était dure à digérer. Peppone y pensait sans arrêt et méditait une vengeance à la hauteur de l'affront subi.

Il conféra en grand secret avec ses hommes et chacun donna son avis. On décida finalement de subtiliser à Don Camillo ses chères poules blanches. Mais qui se chargerait de commettre le larcin ?

— Tirons au sort, proposa Brusco. Mais toi, chef, tu ne peux pas te compromettre.

Peppone ne l'entendait pas ainsi. Il voulut que son nom fût mêlé aux autres, dans le chapeau où chacun jetait un carré de papier plié en quatre.

— Le sort est le sort, conclut-il magnanimement. Celui qui sera désigné se débrouillera tout seul; et, s'il se fait prendre, tant pis pour lui, c'est son affaire. Les autres ne sont au courant de rien.

Chacun approuva ces dispositions et Smilzo, dont le nom sortit, se mit en devoir d'accomplir la mission qui lui incombait.

Jour après jour, il guetta le moment favorable.

Ce soir-là, Don Camillo s'attarda à l'église et se fatigua beaucoup à mettre au point la musique d'un cantique pour sa chorale. Vaincu par la fatigue, il s'endormit et fit un rêve... Mais, au fait, était-ce bien un rêve ?

Un homme marchait à pas feutrés, visiblement en proie à une violente émotion. Il cachait quelque chose sous son manteau. Quelque chose qu'il allait sortir au moment opportun.

Arrivé au pied de l'autel, il se prépara à exécuter sa mission. A cet instant, Don Camillo sortit de sa torpeur et se tourna vers le crucifix :

— Jésus, je viens de faire un drôle de rêve, balbutia l'excellent homme. J'étais venu à l'église pour offrir un cierge, mais en passant par la petite porte que j'avais ouverte avec un rossignol... C'est tout de même bizarre les rêves, quand même.

— Encore plus bizarre que tu ne penses, Don Camillo, répondit Jésus. Regarde derrière toi...

Sur le premier banc à sa gauche, le curé vit un feutre à large bord qu'il identifia aussitôt :

— Mais c'est le chapeau de Peppone! Alors, c'est lui qui est entré ici avec une fausse clé ?

— Oui, Don Camillo.

— Et qu'est-ce qu'il est venu vous demander... par effraction ?

— De l'aider à devenir député.

— Vous n'allez pas faire ça, Seigneur ?

— Tu sais bien que je ne fais pas de politique, Don Camillo. Et tu ferais bien de ne pas y toucher non plus.

Le visage de Don Camillo prit une expression d'indignation vertueuse :

— De la politique, moi ?... Dieu m'en garde, Seigneur. Mais je ne peux pas laisser un petit bandit de village devenir roi à Rome!

— Don Camillo!

Lorsque Jésus protestait, le curé feignait toujours de s'étonner :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

Il s'était emparé du couvre-chef de M. le Maire et se disposait à l'emporter :

— Remets ce chapeau sur le banc, comme s'il l'avait laissé là pour marquer sa place. Un jour, il reviendra, tu verras... Quoi qu'il arrive, dans deux mois ou dans deux ans, un jour il reviendra, répéta Jésus, persuasif. Et sans se cacher, cette fois; au grand jour, par la grande porte.

Don Camillo, sceptique, hocha la tête en regardant le cierge que Peppone avait allumé devant le maître-autel :

— C'est un beau rêve, Seigneur.

Il y pensait encore en traversant son potager pour rentrer chez lui quand il s'aperçut que la porte du poulailler était grande ouverte. Le curé comprit aussitôt ce qui lui arrivait :

— On m'a volé mes poules!... s'exclama-t-il. Et le chien n'a même pas aboyé...

L'animal frétillait aimablement devant sa niche.

— Tu n'as pas honte ? lui reprocha Don Camillo en résistant à l'envie de le caresser comme chaque soir. Me faire ça à moi qui t'ai recueilli dans la rue!

Encore bouleversé, le curé s'en fut à la gendarmerie.

— Et alors, mon père, s'informa le brigadier, que s'est-il passé ?

— Ce qui s'est passé ?... Quand je suis entré à l'église à 9 heures, les poules étaient là. Quand je suis sorti à 11 heures, elles n'y étaient plus; c'est tout.

— Et vous n'avez rien entendu ?... Le chien n'a pas aboyé ?

(Suite page 10)



— Il y a quelque chose qui ne va pas, monsieur le Maire ?

FROU-

Réalisation d'Augusto GENINA. Scénario de A.-

Frou-Frou .... Dany ROBIN
Prince Vladimir .... Gino CERVI
Artus .... Philippe LEMAIRE
Sabatier .... Jean WALL

Coproduction GAMMA FILM — CINÉ FILM — I'



1 Le 25 décembre 1912, quatre messieurs d'un certain âge fêtaient le réveillon à l'Abbaye de Thélème, le cabaret à la mode. Ils étaient en compagnie de leurs maîtresses, des femmes vénales, ennuyeuses et empanachées. Une jolie bouquetière présenta ses fleurs. Elle avait seize ans et son bagout délicieux de titi parisien tranchait avec la morne conversation de cette réunion conventionnelle. « Comment t'appelles-tu ? lui demanda le prince Vladimir, authentique cousin du Tsar. — Antoinette, mais ici on m'a baptisée Frou-Frou... »



2 Ce surnom lui venait du naïf plaisir qu'elle prenait à entendre bruisser les jupons de soie des belles dames. Cette adorable petite amusa les dîneurs et les attendrit par son charme et sa spontanéité. Un matin, un valet de chambre vint chercher Frou-Frou, stupéfaite, dans sa mansarde, et la conduisit dans une belle maison où l'attendaient le prince Vladimir et ses compagnons du réveillon : le colonel Duval, l'industriel Jean Sabatier et un riche étranger, le beau Sigismond, bien connu du Tout-Paris où l'on s'amuse.



3 Ces messieurs avaient décidé de se cotiser pour établir Frou-Frou : « Nous voulons faire de toi une vraie dame... Tu auras un appartement, des domestiques, des robes, des bijoux, un équipage... » Comme la jeune fille les dévisageait d'un œil soupçonneux, ses interlocuteurs affirmèrent solennellement qu'ils ne lui demanderaient rien en échange. « Nous ne complotons que ton bien ; grâce à nous, tu deviendras une femme à la mode. » Pour commencer et la mettre en confiance, le colonel donna à Frou-Frou des leçons de maintien.



4 Un véritable conte de fées commença pour la jeune fille. Elle vivait désormais dans un hôtel particulier, où ses protecteurs venaient à tour de rôle lui enseigner les belles manières. Avec une bonne grâce empreinte de malice, Frou-Frou résistait aux pièges que les quatre messieurs, devenus amoureux de leur protégée, tendaient à sa vertu. Sabatier s'était à ce point amouraché d'elle qu'il lui offrait de l'épouser. Mais, pour une gamine de son âge, cet industriel qui approchait la quarantaine faisait figure de vieillard. Et puis, le cœur de l'ex-bouquetière battait en secret pour un beau jeune homme, Henri de Gaspard, qu'elle avait aperçu au cours d'une promenade à cheval. En dépit de l'opposition de Sabatier, Cousinet, Sigismond et Vladimir s'étaient mis en tête de faire débuter Frou-Frou au café-concert. Elle se prêtait docilement à cette fantaisie, qui mettait de la diversion dans son existence.



5 Le soir de la première, Frou-Frou éprouva un tel trac qu'elle faillit abandonner. Pourtant, ses impresarii improvisés finirent par la décider à affronter le public. En scène, elle retrouva rapidement son assurance et conquit l'assistance par ses manières gavroches. C'était le succès... Henri de Gaspard, qui se trouvait dans la salle, manifesta bruyamment son enthousiasme ; il se fit présenter la chanteuse et, un soir, il l'enleva au nez et à la barbe de ses quatre protecteurs. Pour Frou-Frou, c'était le grand amour, mais la pauvre enfant ne tarda pas à s'apercevoir qu'Henri ne partageait pas ses sentiments. Bientôt abandonnée par son séducteur, elle revint à ses premiers amis. Lequel des quatre aurait le privilège de la consoler ? Elle accepta de partir pour un mois en Russie, avec le prince Vladimir, qui estimait que ce voyage lui changerait les idées. La guerre, puis la révolution les empêchèrent de revenir...

#-FROU

CARR. Dialogues de M.-G. SAUVAJON ; avec :

Grande-duchesse Anna	Marie SABOURET
Colonel Duval	Louis de FUNÈS
Alexandre	Misha AUER
Michèle	Isabelle PIA

LGAMMA, en Cinémascope et en Eastmancolor.



6 Sept années s'écoulèrent avant que le couple parvînt à regagner la France. Complètement démunis d'argent, ils voyageaient comme émigrants. Après avoir connu à l'étranger la misère, la faim, Frou-Frou retrouvait Paris avec un bonheur indicible. Vladimir l'emmena au Bosphore, une boîte de nuit en vogue appartenant à son ami le grand-duc Alexandre, auquel il avait confié en 1913 d'importants capitaux. Hélas! Alexandre avait tout englouti dans une spéculation malheureuse; il put seulement engager Frou-Frou comme chanteuse. Grâce au salaire de celle-ci, Vladimir et sa maîtresse vécurent très modestement. Ils occupaient une simple chambre meublée et la jeune femme assumait sans se plaindre tous les travaux ménagers. Inconscient du dévouement de sa compagne, Vladimir se confondait en égards pour Anna Ivanovna, une authentique grande-duchesse, qui dirigeait avec autorité tout le personnel du Bosphore.



7 Exaspérée par le dédain d'Anna Ivanovna à son égard, Frou-Frou jugea que le moment était venu de quitter Vladimir, imbu d'admiration pour ses nobles compatriotes. Par les agences théâtrales, elle obtint de petits engagements et courut le cachet jusqu'au jour où le hasard la remit en présence de Sabatier. Il était toujours amoureux et sut cette fois retenir Frou-Frou, dont il fit une femme comblée. Aux côtés de cet ami généreux, elle connut sinon le bonheur, tout au moins la quiétude. Mais la passion allait bouleverser l'aimable entente qui donnait à Sabatier tant de joie. Frou-Frou fit la connaissance d'un peintre nommé Artus, et ils tombèrent éperdument amoureux l'un de l'autre. Néanmoins, Frou-Frou résista au sentiment qui l'entraînait vers le jeune homme, car elle éprouvait une profonde reconnaissance pour Sabatier et ne pouvait se résoudre à lui faire de la peine. Et puis elle ne s'illusionnait guère sur le compte d'Artus...



8 Le peintre, dépourvu de talent, était un instable. Comme tous les ratés, il s'imaginait mieux réussir ailleurs et aspirait à partir pour l'Amérique du Sud, où la lumière et le décor seraient peut-être favorables à son inspiration. Mais il n'y croyait pas beaucoup lui-même... Il voulait entraîner Frou-Frou et s'efforça de la convaincre au cours de quelques semaines qu'ils vécurent ensemble, tandis que Sabatier voyageait à l'étranger pour ses affaires. Intransigeant, Artus refusait le partage et les amours clandestines que son amie lui proposait.



9 Afin de gagner du temps, Frou-Frou fit inviter Artus sur le yacht de Sabatier, pour une croisière en Méditerranée. Comme il lui demandait une dernière fois de partir avec lui, la jeune femme refusa; un enfant naîtrait dans quelques mois de leur brève aventure et Frou-Frou redoutait pour lui l'insécurité de son propre destin. Au cours d'une fête costumée, Artus, déguisé en pirate, se suicida d'une balle en plein cœur... Cette fin spectaculaire de l'homme qu'elle aimait brisa Frou-Frou. Désormais, il lui était impossible de vivre avec Sabatier.



10 Elle se remit au travail et éleva seule la fille d'Artus. Seize années passèrent; la jeune Michèle, jolie comme sa mère, tomba elle aussi amoureuse d'un jeune homme un peu fou qui avait dû se rendre à Dakar et ne cessait de demander à Michèle de le rejoindre. Frou-Frou voulut lutter, mais elle avait toujours présent à l'esprit le drame de sa rupture avec Artus. Elle se résigna donc à laisser partir sa fille vers l'homme qu'elle aimait. La vie avait appris à la bouquetière de jadis qu'on ne peut rien contre l'amour...



Don Camillo découvrit dans la camionnette un immense portrait de Peppone.



— Je ne pouvais pas entendre. D'abord, je jouais de l'orgue; et après... je me suis endormi.

— Quelle est votre impression ?

— Mon impression ? Ben, mon impression, c'est que...

Le curé ne voulait pas porter une accusation trop précise.

— On m'a volé les poules et je ne les mangerai pas! conclut-il brusquement.

Puis, se tournant vers son chien, il l'invectiva avec mépris :

— Quant à toi, chien de garde, pour les abatis, ceinture!

Le brigadier commença consciencieusement son enquête. Un voisin de Don Camillo lui fournit des renseignements intéressants : il avait vu sortir du potager du curé une silhouette masculine entortillée dans un vaste manteau : pour sûr, l'homme dissimulait les poules sous sa houppelande.

Sa femme fut encore plus précise : comme elle fermait ses volets, à 11 heures, le promeneur nocturne était passé sous sa fenêtre et elle avait très bien reconnu M. le Maire.

Après avoir recommandé aux témoins la plus grande discrétion, le brigadier se retira pour faire son rapport et demander des instructions à ses chefs.

Don Camillo dormit très mal et se leva, l'esprit morose : ce vol était plus qu'un vol, c'était un affront, un défi... Il se doutait bien d'où venait le coup, mais il aurait voulu en avoir la certitude.

Sa voisine vint lui confirmer ses soupçons. Oui, c'était sûr, elle était prête à le jurer. Le curé s'élança aussitôt sur le sentier de la guerre.

Peppone et ses amis festoyaient dans une atmosphère de conspiration joyeuse.

Tout en arrosant gaiement de superbes quartiers de poulet, ces messieurs plaisantaient et écoutaient Smilzo, très fier de son exploit.

— Qu'est-ce que je paierais pour voir la tête de Don Camillo! s'exclama soudain Peppone, qui riait aux éclats.

Comme il prononçait ces paroles, la porte s'ouvrit silencieusement et une voix bien connue claironna :

— Bon appétit, messieurs!... Je vous dérange, peut-être ? ajouta le visiteur intempestif qui n'était autre que Don Camillo. Je voulais parler à M. le Maire au sujet de l'asile, mais je vois qu'il ne peut pas me répondre parce qu'il a la bouche pleine.

Tandis que le curé parlait, Peppone s'était ressaisi :

— Au contraire, protesta-t-il, bon enfant; où parler mieux qu'à table ? Asseyez-vous et prenez une aile.

Don Camillo refusa à la fois la chaise et l'assiette qu'on lui offrait.

— Elle ne passerait pas, conclut-il en se retirant avec une expression menaçante.

Cette rapide intrusion avait jeté un froid sur l'assistance. Il y eut un silence gêné que Peppone tenta de dissiper :

— Bah! il n'a pas de preuve contre nous... Les poulets, c'est pas des voitures; ils ont pas un numéro matricule sur le châssis.

Mais le brigadier se présentait à son tour :

— Excusez-moi, monsieur le Maire, j'ai à vous parler d'une chose urgente et confidentielle.

— Je n'ai pas de secret pour mes amis. De quoi s'agit-il ?

— Il s'agit des poules de Don Camillo. Il apparaît que le vol a eu lieu entre 9 heures et 11 heures, la nuit dernière.

— Qu'est-ce que j'ai à voir là dedans ? protesta Peppone, le prenant de haut.

— Ce qu'il y a à voir, c'est que quelqu'un vous a vu sortir du potager à 11 heures précises.

— C'est une infâme calomnie.

Tout en parlant, le brigadier avait poussé la porte d'un réduit qui donnait dans la cuisine et il y prélevait des plumes blanches qu'on n'avait pas eu la précaution de faire disparaître.

— C'est étrange, souligna-t-il. Puis-je au moins savoir d'où proviennent les poules blanches que vous êtes en train de manger ?

Peppone crut pouvoir ironier :

— Il n'y a qu'à regarder à l'état civil des poules. Demandez-leur leur carte d'identité.

Mais cette facétie ne dérida point le représentant de la loi.

— La justice s'en chargera, monsieur le Maire, conclut-il gravement.

Restés seuls, les convives de Peppone échangèrent des regards consternés.

— C'est une sale histoire, dit l'un d'eux.

Smilzo prit crânement la responsabilité de son forfait :

— Personne n'a rien à craindre; le coupable, c'est moi.

— Mais celui qu'on a vu, c'est moi, souligna Peppone. Si tu allais te dénoncer, on croirait que c'est une manœuvre... D'ailleurs, l'idée était de moi.

— Chef, s'étonna Spicio, qu'est-ce que tu allais faire au milieu de la nuit dans le jardin du curé ?

Là-dessus, Peppone refusa de s'expliquer.



Le sort désignait Smilzo pour voler les poules de Don Camillo.

— J'ai le droit de tout faire, affirma-t-il dignement. Je suis le maire.

***

Pour les adversaires de Peppone, cette histoire était une arme dont ils tirèrent tout le parti possible. Et, précédée par le scandale, la justice se mit en marche.

Lorsque M. le Maire comparut devant les juges, tout le pays se pressait dans la salle d'audience. Sauf Don Camillo qui, réfugié dans son église, essayait de trouver de bonnes raisons à son abstention.

— Non, je ne peux pas y aller, répétait-il avec conviction au pied du crucifix. Abattre l'adversaire, d'accord, mais le piétiner, jamais.

— Peppone va être condamné... soulignait Jésus.

— Septième commandement : « Tu ne voleras point. » Vous connaissez le catéchisme, Seigneur...

— Mais Peppone n'est pas coupable. Pendant qu'on volait tes poules, il était ici, tu l'as vu.

— Oh! vous savez... protesta mollement Don Camillo, je n'ai rien vu, moi. Je rêvais...

— Un rêve qui a oublié son chapeau.

— Alors, s'il était ici, pourquoi il ne le dit pas ?

— Parce qu'il ne sait pas que tu l'as vu. Mais, toi, tu sais bien qu'il n'a pas volé tes poules.

— Mais ce que je sais, répliqua Don Camillo avec rancœur, c'est qu'il les a mangées... Ça, je l'ai vu, moi! Elles étaient dorées, juteuses... Je les avais si bien soignées, Jésus.

— Tu vas laisser condamner cet homme parce qu'il a goûté à une petite poule ?

— Petite ?... Oh! Seigneur. Si vous vous intéressiez à la politique, vous sauriez qu'aujourd'hui ces petites poules sont devenues grosses comme des éléphants. Elles vont faire condamner Peppone, et avec un condamné on ne peut pas faire un député... Voilà! conclut triomphalement Don Camillo.

Puis il fronça les sourcils parce qu'un bambin venait d'entrer dans l'église; comme un petit ange, le plus jeune fils de Peppone venait vers l'autel les mains jointes :

— Encore ce petit morveux! grommela Don Camillo. Seigneur, il est inutile que vous me le mettiez dans les pieds. De toute façon, il ne m'influencera pas... Qu'est-ce que tu veux? ajouta le curé à l'adresse de l'enfant qui leva vers lui son visage sérieux.

— Une grâce...

— Tu voudrais voir ton père passer à travers son examen de voleur de poules?

— Papa a pas volé tes poules.

— Tu crois que j'ai été mis au monde pour empêcher ton père de faire des bêtises?

— Don Camillo! protesta Jésus, cependant que le curé, déjà très ébranlé malgré ses rodomontades, gémissait :

— Seigneur, pourquoi laissez-vous les enfants faire de la politique?

Puis, résigné, il prit le gosse par la main :

— Allez, viens...

Quelques minutes après, il pénétrait dans la salle d'audience. Le juge était en train d'accabler Peppone :

— Le témoignage et la déposition du brigadier sont très clairs, soulignait-il. Vous avez été surpris la main dans le sac, ou plus exactement la main dans le plat. Vous n'avez pas voulu dire au cours de l'enquête ce que vous avez fait de 22 h. 30 à 23 heures... Pouvez-vous nous le dire, maintenant?

— Non.

— Vous ne voulez pas nous le dire? insista le magistrat.

— Non. Je ne peux rien dire, il s'agit d'une affaire personnelle.

— Ah! parce que vos affaires personnelles, vous les traitez derrière les poulaillers?

L'huissier s'approcha du juge et lui parla à voix basse. Don Camillo demandait à témoigner.

Il prêta serment, puis exposa d'une voix solennelle :

— Je déclare que de 22 h. 30 à 23 heures, pendant qu'on volait mes poules, M. Giuseppe Bottazzi, dit Peppone, était avec moi dans l'église.





Don Camillo regardait le cierge que Peppone avait allumé devant l'autel.

Cette déclaration stupéfia l'assistance et provoqua un vif brouhaha :

— Silence! tonitrua le juge. L'accusé était dans votre église?... Mais pourquoi ne l'a-t-il pas dit?

— Ce qui se passe à l'église entre le prêtre et ses ouailles est du domaine de la confidence, expliqua sentencieusement le curé. Pour en parler, j'ai dû en référer à mes supérieurs.

— Alors, pouvez-vous nous dire ce que le prévenu allait faire à l'église au milieu de la nuit?... Prendre des leçons de chant, mon Père? suggéra ironiquement le magistrat.

— Pour se rapprocher de Dieu, la nuit vaut le jour, mon fils, répliqua Don Camillo du tac au tac.

— D'accord, mais alors expliquez-moi ce qui empêche le prévenu de reconnaître qu'il s'est introduit dans le potager pour aller à l'église?

— La politique, monsieur le Juge. M. Bottazzi est le chef des communistes de la région. Il vient à l'église en cachette de ses troupes parce qu'il ne peut pas, devant elles, entrer à l'église après avoir bouffé du curé en réunion publique.

— Alors, insista le juge, c'est pour ça qu'il est entré en cachette?

— Et par la petite porte, acquiesça Don Camillo. Il peut venir quand il veut : il a la clé... Voleur de poules, lui?... protesta emphatement le curé. Ses camarades, des voleurs?... Mais ce sont tous de fidèles enfants de Dieu! Le jour, ils blasphèment pour obéir au parti, mais, la nuit, ils viennent demander pardon à Dieu en pleurant. Je suis là, je les réconforte, ils me racontent leur pauvre vie... Je ramène la paix dans leur âme et le sourire sur leurs lèvres... en leur distribuant de saintes images. Ce soir-là, justement, j'avais oublié de la lui donner. Il l'avait pourtant méritée, affirma Don Camillo en mettant dans la main de Peppone horriblement confus une sainte effigie. C'est sainte Barbe, expliqua à la ronde le malicieux curé, patronne des artilleurs...

Et il se retira, saluant les magistrats et l'assistance.

Un moment plus tard, Peppone sortait du tribunal en compagnie de Clotilde, la déléguée du parti communiste venue du Centre pour la tournée de propagande électorale.

— Qu'est-ce qui te tracasse, camarade? demanda-t-elle au maire, visiblement soucieux. Tu as été acquitté, tout va bien.

— J'ai été acquitté, mais je suis fichu. Ce maudit prêtre m'a couvert de ridicule... Aux yeux de tout le monde, j'ai perdu la face!

— Erreur, camarade, affirma la jeune fille. Les gens ne détestent pas les maires comme toi qui se relèvent la nuit pour aller à l'église. Ce prêtre t'a fait gagner des voix.

Clotilde avait, entre autres choses, une forte personnalité, et Peppone subissait son charme. Quelques mots de la déléguée suffisaient pour rendre à M. le Maire confiance en lui et foi dans l'avenir.

***

Sous son écorce rude, le candidat député cachait un cœur tendre et naïf. Ce jour-là, encouragé par l'attitude de son interlocutrice, il se décida à lui poser une question qui lui brûlait les lèvres depuis longtemps :

— Camarade... verrons-nous un jour cette terre purifiée? Assisterons-nous à sa fécondation par la révolution prolétarienne?... Toi, certainement, tu verras cela, ajouta-t-il avec une nuance de tristesse. Tu es plus jeune que moi.

Clotilde sourit et hocha la tête :

— La victoire, ce sont des hommes comme toi qui nous la donneront, affirma-t-elle résolument. Les hommes de ta génération... Les hommes de quarante-neuf ans.

Elle avait lancé ce chiffre un peu au hasard, avec le sentiment de se tenir bien au-dessous de la réalité et de flatter Peppone, qui lui plaisait.

Bien que quinquagénaire accompli, il s'empressa de rectifier :

— Quarante-six.

Cet âge lui paraissait plus en rapport avec celui de Clotilde; néanmoins, il ne se décidait pas à se déclarer.

Pourtant, la déléguée ne cachait pas son admiration : elle le trouvait fort, solide.

— Camarade, dit-elle après une courte hésitation, je vais te faire une confidence : les jeunes me déçoivent.

— Alors, moi aussi je vais te faire une confidence.

— Parle.

— C'est un peu délicat...

— Tu n'as pas confiance en moi?

— Eh bien!... il faut que je te dise...

Clotilde, suspendue aux lèvres de Peppone, attendait la déclaration d'amour qu'il brûlait visiblement de lui faire. Mais à l'ultime seconde il ne se décida point et orienta la conversation sur un sujet infiniment moins sentimental :

— La vente de notre journal est en diminution, annonça M. le Maire en guise d'échappatoire.

Comme son interlocutrice ne pouvait réprimer un geste d'agacement, il lui demanda ce qu'elle avait :

— Je pense que c'est une chose merveilleuse que le parti puisse compter sur des hommes comme toi, qui ne vivent que pour une

Peppone et ses amis festoyaient dans une atmosphère de conspiration joyeuse.





— Pendant qu'on volait mes poules, M. le Maire était avec moi dans l'église.

sur la grand-place le flot de leur éloquence.

Peppone se lança dans un grand discours, flétrissant d'abord la réaction cléricale assoiffée de guerre :

— Citoyens!... Travailleurs!... A tous ces corbeaux noirs qui déclarent que nos frontières sont menacées d'être violées, qui racontent des mensonges nationalistes, nous répétons que la patrie dont ils parlent, c'est nous, le peuple!... Nous leur répétons que ce peuple ne combattra jamais le peuple frère du glorieux berceau du socialisme, ce peuple qui apportera demain à notre prolétariat oppressé la liberté et la justice!... Et vous, jeunes conscrits qu'on appelle dans les casernes, vous direz à ceux qui vous arment, à ceux qui vous enseignent l'infâme métier de la guerre, vous direz que vous refusez de combattre!... Vous direz à tous ceux qui diffament les travailleurs, aux calomniateurs du peuple, vous direz que votre père a défendu sa patrie contre le barbare envahisseur qui menaçait ses frontières!

idée et avec la certitude de la victoire finale!... déclara Clotilde, déçue et vexée.

***

Bien entendu, les langues marchaient bon train sur le compte de Peppone et de sa belle secrétaire. Rares étaient ceux dans le pays qui admettaient que leur intimité ne franchissait pas les limites de la bienséance. On ne croyait guère aux amours platoniques, dans la région.

Un soir, Don Camillo eut la surprise de découvrir la femme du maire en prières devant l'autel de la Vierge.

Elle n'était pas venue à l'église depuis le fameux jour du baptême de son plus jeune fils, le petit Lénine.

Le curé s'approcha, et Mme Bottazzi, en pleurs, lui confia son tourment :

— Depuis que cette créature est là, avoua-t-elle en faisant allusion à Clotilde, je n'ai plus un moment de paix...

— Vous avez tort, camarade, affirma sentencieusement Don Camillo; votre mari ne vous appartient plus : un représentant du peuple appartient au peuple... Vous avez voulu qu'il soit député? Alors supportez-en les conséquences avec discipline.

— J'en ai assez de supporter! Je m'en vais. Je saute sur mon vélo et je m'en retourne à Torricella, chez ma mère... Que la Madone me donne la force de faire le chemin, conclut la pauvre femme en mettant un cierge dans la main de Don Camillo.

Elle se sauva avant qu'il ait pu tenter de la retenir. Alors, le curé alluma le cierge, en priant le Ciel de donner à la femme de Peppone le courage de revenir.

Il venait de se mettre à table quand le maire fit irruption au presbytère :

— Où est ma femme? demanda-t-il à Don Camillo.

— Laquelle? interrogea ce dernier. L'ancienne ou la nouvelle?

Peppone préféra ignorer cette perfidie; il n'avait d'ailleurs pas le cœur à plaisanter.

— Elle est venue à l'église. On l'y a vue y entrer.

— Si tu veux parler de la mère de tes enfants, c'est vrai.

— Regardez le papier qu'elle m'a laissé!

« Maintenant que tu as ta secrétaire, lut Don Camillo, ta femme ne te sert plus à rien. Adieu. Maria. »

Pensant qu'une bonne frayeur aurait des résultats salutaires, le prêtre prétendit que Maria avait dû se noyer.

Fou de douleur, Peppone déclara qu'en ce cas il se tuerait lui aussi.

— Ça, ça serait une fameuse idée! s'exclama Don Camillo pour la plus grande indignation de son interlocuteur, qui protesta fougueusement :

— Ne dites pas de bêtises, il s'agit de choses sérieuses. Vous ne savez pas ce que c'est qu'une femme, vous!

— Mon pauvre Peppone, souligna Don Camillo, tu vois que tu l'aimes encore, la tienne... Allez, prends ton auto, j'ai une idée.

Au bout de quelques kilomètres, ils doublèrent Maria qui pédalait et l'obligèrent à s'arrêter. Malgré l'insistance de son mari, elle refusait de regagner leur domicile :

— J'en ai assez de faire rire tout le pays!

— Ne dis donc pas de bêtises, demanda Peppone, tandis que Maria protestait :

— Des bêtises!... Je voudrais te voir si je prenais un secrétaire jeune et beau!

— Mais je n'y suis pour rien; c'est le parti qui me l'a envoyée.

— Eh bien! moi, je n'ai pas épousé le parti. Garde-la; et, quand tu seras député, épouse-la. Mais, si tu espères ma voix pour être élu, tu peux attendre toute ta vie!

— Vote pour qui tu veux, mais rentre à la maison.

— Calmez-vous et rentrez chez vous, appuya Don Camillo. Il n'est pas encore député, allez!

***

La veille du grand jour, la propagande électorale atteignit à son paroxysme. Les partis se passaient tour à tour le micro pour déverser



Peppone n'était pas insensible au charme de Clotilde.

Emporté par l'inspiration, voici que Peppone se mettait à dérailler pour la plus grande joie de Don Camillo, qui avait rongé son frein pendant la première partie de la harangue du leader communiste.

L'orateur s'exaltait au souvenir de la lutte menée contre l'occupant dans le maquis, où il s'était trouvé aux côtés de Don Camillo pour mener le bon combat.

— Nous sommes toujours ceux de jadis, poursuivait M. le Maire avec une fougue grandissante, tandis que ses supporters, déconcertés et inquiets, s'interrogeaient du regard. Et lorsque retentira le son du canon, nous répondrons tous : « Présent!... » Nous qui portons sur nos poitrines des décorations glorieusement gagnées au champ d'honneur, nous nous retrouverons cette fois encore avec tous nos enfants à nos côtés pour défendre notre sol contre la convoitise de l'ennemi!...

***

Quarante-huit heures plus tard, Don Camillo allait épancher sa bile au pied du crucifix :

— Seigneur, Peppone est élu!... Je me souviens du cierge qu'il vous a apporté, poursuivit le curé plein de rancune. Ah! pour être beau, il était beau, mais, s'il suffit d'un cierge d'un kilo pour se faire élire député, Staline n'avait qu'à vous en porter un d'une tonne pour se faire élire pape!

L'argument était tellement grossier que Jésus ne daigna pas se fâcher :

— Mon pauvre Don Camillo, la colère te rend si bête que tu ne t'aperçois même pas que tu es en train de blasphémer.

— C'est vrai, Seigneur, pardon... convint Don Camillo, accablé.

Le coup a été si dur pour moi que ça m'a ramolli le cerveau.

Des visiteurs poussèrent la porte de l'église et le curé, stupéfait, reconnut Peppone suivi de Brusco et de Spicio qui l'aidèrent religieusement à placer devant l'autel le plus beau cierge qu'ils avaient trouvé à acheter.

— Tu vois, fit observer Jésus à Don Camillo, je te l'avais bien dit qu'il reviendrait sans se cacher.

— Ils sont venus célébrer son triomphe... Il a encore gagné.

— Je dirais plutôt que c'est encore moi le gagnant, souligna Jésus, cependant que le curé, ulcéré, constatait :

— Vous gagnez... il gagne... et moi, Seigneur, de quoi j'ai l'air ?

— D'un prêtre à qui j'ai dit cent fois de ne pas s'occuper de politique.

— Cette fois, Seigneur, je vous le jure : jamais plus!

— Oh! Don Camillo, Don Camillo! protesta Jésus, qui savait bien que l'excellent homme était incapable de tenir pareil serment; je préfère ne pas avoir entendu...

***

Cependant, un grave problème se posait maintenant, car la loi italienne ne permet pas d'être à la fois maire et député.

L'opposition, travaillée par Don Camillo, provoqua une réunion du conseil municipal pour exiger de Peppone qu'il choisisse entre ses deux mandats.

Mais les rouges estimaient que leur leader pouvait cumuler et ils étaient prêts à livrer bataille.

La séance promettait d'être orageuse.

— Il faut bien vous mettre dans la tête, répétait à l'envi Don Camillo à ses adversaires, que M. Bottazi ne peut pas nuire deux fois au pays : d'abord en tant que maire et ensuite comme député... Il faut qu'il choisisse, c'est la loi.



La femme du maire priait devant l'autel de la Vierge.

Peppone se montra plus raisonnable que ses supporters :

— Avant d'ouvrir la séance d'aujourd'hui, je dois faire une déclaration, annonça-t-il en pénétrant dans la salle du conseil. Je partirai demain matin pour Rome et dans la journée je donnerai ma démission de maire. L'opposition est-elle satisfaite ?

Pour la première fois, l'opposition et les rouges étaient d'accord.

On se sépara rapidement, tout ayant été dit, et Peppone alla se coucher pour reprendre des forces. Le lendemain, c'était le grand départ.

— Quand on est marié et qu'on a quatre enfants, gémissait la femme du maire, on ne joue pas au député.

Elle bouda son époux et refusa de l'embrasser, cependant que ses amis, l'air chagrin, emboitaient le pas de Peppone en direction de la gare. Lui-même n'était pas fier, mais il voulait quand même sauver les apparences :

— Qu'est-ce qui vous arrive ?... demanda-t-il en s'appliquant à prendre un ton dégagé. J'ai l'impression d'assister à mes funérailles!

— Hé ! c'est bien normal, expliqua tristement Smilzo. Depuis tant d'années qu'on travaille ensemble... on a tout de même de la peine.

— Le sentimentalisme est une faiblesse bourgeoise qui est indigne de l'esprit prolétarien, affirma le nouveau député en faisant de dignes adieux à ses camarades.

Il n'avait échappé à personne que la belle Clotilde regagnait également Rome, sa mission terminée.

Peppone montait déjà dans le train quand une main s'abattit sur son épaule; il se retourna vivement pour demander d'une voix acerbe à Don Camillo :

— Qu'est-ce que vous me voulez ?

— Je n'ai pas oublié que vous êtes venu m'apporter votre salut quand je partais en exil. Je suis venu vous le rendre...

— Je ne vais pas en exil. Je pars parce que j'ai gagné et non parce que j'ai perdu.

— Tu as perdu ta femme, qui a voté contre toi. Tu as perdu ton village, où tu étais le numéro un... Et qu'est-ce que tu as gagné ? Tu deviens un anonyme, au milieu des autres.

— Je serai toujours ce que je suis, tenta de protester Peppone, cependant que son interlocuteur précisait :

— Bien sûr. Tu seras assis bien sagement dans une grande salle triste, comme à l'école. Et tu penseras à ton beau village que tu as laissé derrière toi sous le grand soleil. Tu penseras au chant des oiseaux devant ta fenêtre, le matin, quand tu te rasais. Tu penseras au bruit des outils dans ton atelier et à la bonne odeur de cambouis. Tu penseras même à moi, qui ne serai plus là pour te donner un coup de poing sur la tête chaque fois que tu le mérites... C'est-à-dire au moins une fois par jour.

— Quand je reviendrai, menaça Peppone, je vous casse en trois morceaux.

— Tu ne reviendras pas, affirma sentencieusement le curé, tu vas vers le néant... Je ne te dis pas au revoir, je te dis adieu, monsieur le Député.

Le train allait partir. Subitement, Peppone bondit dans son compartiment où un porteur avait installé sa valise. Il la saisit, sauta sur le quai et rejoignit Don Camillo...

Au dernier moment, il renonçait, parce que son vieil adversaire venait en quelques mots d'exprimer la nostalgie contre laquelle luttait Peppone depuis son succès aux élections. Il n'avait pas réalisé jusqu'alors ce que serait son arrachement à la petite patrie et aux habitudes très chères.

Sa famille, ses amis, son métier lui tenaient trop à cœur pour qu'il les abandonnât : aussi longtemps que ses concitoyens le voudraient, Peppone resterait leur maire...

FIN



— A Rome, tu ne seras qu'un anonyme perdu dans la foule! soulignait Don Camillo.

LES AMOURS DE NOS VEDETTES

Geneviève Kervine

et son chant d'allégresse

Geneviève Kervine, les yeux mi-clos, interroge son passé et enfin énumère ses derniers films : *Ma petite folie*, *Le fil à la patte*, *Dix-huit heures d'escale*, *Villa Sans-Souci*, *Nuits de Montmartre*, *Quatre jours à Paris* et *Parce que je t'aime*.

Il se produit un tel effet de transposition quand elle prononce ce titre, que je me promets de l'interroger sur sa vie sentimentale.

Elle reprend :

— Dans ce dernier film, j'ai un rôle qui me change des précédents ; un rôle de « petite garce », dit-elle avec drôlerie.

— On dirait que ce rôle va vous consoler de trop de gentillesse passée, remarquai-je.

— C'est très différent de tout ce que j'ai fait jusqu'à ce jour, dit Geneviève Kervine, qui ajoute : et puis, je tourne en compagnie de Charles Vanel et de Fernand Gravey, cela compte également. Enfin, j'apprends à monter à cheval.

— Ce qui fait présager que vous monterez, dans le film ?

— Je prendrai part à des chasses à courre. Le film se tourne en grande partie à Poitiers. Ce sera très agréable.

— Pas d'opérette en vue ?

— Pas pour le moment, mais je viens de signer un contrat pour enregistrer sur disque des chansons de rythme.

— Vous avez dû vous amuser quand vous avez tourné *Ma P'tite folie*.

— Merveilleusement ! C'est mon plus beau souvenir sur le plan travail. Maintenant, j'attends avec une joie impatiente les prises de vues en couleur. Souvent, en rentrant du cinéma noir et blanc, j'ai eu des crises de cafard en me voyant sur l'écran. Les essais du film en couleurs, au contraire, m'ont ravie.

RÊVE VÉCU

— Vous êtes divorcée de Pasquali ?

— En instance de divorce, pour le moment.

— A l'amiable ?

— On ne peut être plus intelligent et compréhensif que Pasquali.

— Vous remarierez-vous ?

— Pourquoi non ? Je me remarierai pour avoir beaucoup d'enfants.

— Et si votre second mari a déjà un enfant ?

— Il pourra en avoir deux, cela ne me gênera point.

— Épouserez-vous un acteur ?

— De préférence. On se comprend mieux lorsqu'on appartient au même métier. Quel acteur ne comprendrait pas mes obligations professionnelles ?

— Vous me disiez que *Ma P'tite folie* était votre plus beau souvenir au cinéma. Que pensez-vous de Jean Bretonnière ?

— Quelle question indiscrète ! s'écria la jeune femme.

— Mais encore...

— Eh bien ! c'est le partenaire idéal, dit-elle avec enthousiasme.

Elle reprend :

— Tout ce que l'on sait de lui n'est rien en comparaison de ce qu'il est encore lorsqu'on le connaît bien. C'est un acteur complet et un excellent comédien.

— Quels défauts et quelles qualités vous reconnaissez-vous ?

— Je suis spontanée, directe, mais très soupe au lait, orgueilleuse, timide, sentimentale et effrontée... comme le prétend un graphologue de mes amis. Je suis...

Ose-t-elle, n'ose-t-elle pas ? Elle se décide :

— J'ai du sang normand. Je ne suis pas avare... mais je ne suis pas trop prodigue. Je possède, très enraciné, l'instinct de propriété. Je suis gourmande. J'aime tout ce qui est bon. D'ailleurs, quand on a traversé de longues périodes de ce travail éreintant qui consiste à tourner, on a envie de tout voir et de tout goûter.

UNE JOURNÉE

Voulez-vous nous faire vivre une journée avec vous ?

— Chaque jour, en ce moment, je monte à cheval de 10 heures à 11 h. 30. J'ai une demi-heure de détente. Je vais faire des essayages.

— Ensuite ?

— Je déjeune.

— Observez-vous un régime ?

— Avec l'activité que j'ai, ce serait malheureux. Je peux manger à loisir sans grossir. L'après-midi, je vais faire des essais pour mes disques, ou bien j'étudie mon rôle et le répète jusqu'à 19 heures.

— Vous habitez Paris ?

— Oui, dans le quartier d'Auteuil, un appartement très moderne, très clair.

— Vous aimiez tant la musique... Avez-vous enfin votre piano ?

— Non, mais j'ai un réfrigérateur.

— Cela ne donne pas précisément les mêmes satisfactions...

— Je ne sais où je logerai mon piano, soupire Geneviève Kervine. L'appartement est vraiment trop petit.

— Lorsque vous n'êtes plus occupée par votre métier, que faites-vous ?

— Je vais au cinéma, au théâtre, à la campagne... Alors je suis comme un cheval échappé. Libre, enfin, de faire tout ce que l'on veut. Ne plus être obligée de se dire : « Demain, telle heure, ça ou » ça. » S'endormir en se disant : « Demain, j'ouvrirai les yeux » paisiblement sans que rien n'ait abrégé mon sommeil... »

— Rêvez-vous de quelque chose d'autre ?

— Rêver ?... Je vis mon rêve et je suis heureuse, répond Geneviève Kervine.

Alors, elle me dit :

— En vous répondant, j'avais les doigts croisés. Vous savez pourquoi ?

— Une superstition, sans doute ?

— Pour que cela dure !

Geneviève Kervine a détaché les mots. Elle répète :

— Oui, pour que cela dure ! J'ai la chance d'être très heureuse et je veux garder mon bonheur... J'ai tellement conscience de cette chance extraordinaire que je ne veux pas penser au temps qui s'enfuit...

C'est ainsi que, vibrante et lumineuse, je l'ai quittée.

Confidence recueillie par

Paule Corday-Marguy.

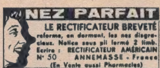
Geneviève KERVINE dans *Ma petite Folie*

(Photo R. Heil)









Complétez votre collection de MON FILM

Les numéros intermédiaires de MON FILM manquant dans ces colonnes sont épuisés.

Numéros à 10 francs.

117 — L'impeccable Henri.
127 — Métier de fous.

Numéros à 15 francs.

165 — L'homme aux abois.
181 — La Femme aux cigarettes.
195 — Lulu Belle.
201 — Chaines conjugales.
204 — Le signe du Bélier.
207 — Madame Parkington.
211 — Tous les chemins mènent à Rome.
212 — Valse brillante.
213 — Le Voile bleu.
216 — Lady Paname.
217 — La Valse blanche.
218 — Au P'tit Zouave.
234 — Le Grand Tourbillon.
237 — L'Homme de joie.
244 — Femmes sans nom.
245 — Quand la ville dort.
248 — Jennifer.
249 — Un Sourire dans la tempête.
250 — La Ville écartelée.
251 — La Rue sans loi.
252 — Cartouche.
253 — Vive Monsieur le Maire !
255 — Mon phoque... et elles.
256 — Demain, nous divorçons !
257 — No, No, Nanette !
260 — On va se faire sonner les cloches !
262 — Les petites Cardinal.

Numéros à 20 francs.

267 — Le Roi du Tabac.
269 — Boulevard du Crépuscule.
272 — L'étrange Madame X...
273 — Trois petits mots.
274 — Passion.
275 — Ville haute, ville basse.
278 — Toselli.
279 — Allons donc, papa !
280 — Ma Femme est formidable.
281 — Midi, gare centrale.
284 — La Nuit est mon royaume.
285 — La Femme à abattre.
286 — Seul dans Paris.
287 — La Garce.
288 — Juliette ou la clé des songes.
290 — Jamais deux sans trois.
292 — La Maison Bonnadieu.
293 — L'inconnu de Nord-Express.
296 — Maria du bout du monde.
297 — La Vallée de la vengeance.
300 — Sérénade au bourreau.
301 — Secrets de femme.
302 — Coq en pâte.
303 — Enamorada.
304 — Mammy (La Faute d'un fils).
305 — Trafic en haute mer.
308 — La Femme perdue.
309 — Le Bal du printemps.
310 — L'Ange qu'on m'a donné.
311 — Le Chevalier du stade.
312 — Mensonges.
313 — Les Clairons sonnent la charge.
315 — Une Place au soleil.
316 — Massacre en dentelles.
317 — Tapage nocturne.
318 — L'Homme de ma vie.
319 — La Vérité sur " Bébé " Donge.
320 — Seul au monde.
322 — Capitaine Ardent.
323 — Agence matrimoniale.
324 — La Vallée des Géants.
325 — Coiffeur pour dames.
326 — Marqué au fer.
327 — Cette sacrée famille.
329 — Le Banquet des Fraudeurs.
330 — Duel sous la mer.
331 — Monsieur Taxi.
332 — Les Conquérants de Carson City.
333 — La Minute de Vérité.
334 — " Mara-Maru ".
335 — Douze heures de bonheur.
336 — Carnaval au Texas.
337 — Riche, jeune et jolie.
338 — La Jeune folle.
340 — Elle et Moi.
341 — Un Américain à Paris.
342 — Le Fruit défendu.
343 — Il est minuit, Dr Schweitzer.
344 — Le Corsaire Rouge.
345 — Tambour battant.
346 — Convoi de femmes.
347 — Les Amants de Tolède.
348 — Au Pays de la Peur.
349 — L'Appel du Destin.
351 — Les Amants de minuit.
352 — Montagne rouge.
353 — Lettre ouverte.
354 — Le Boulanger de Valorgue.
355 — Le Carrosse d'or.
356 — Le Gouffre aux chimères.
357 — Des Jupons à l'horizon.
358 — Peking-Express.
359 — La " Maîtresse de fer ".
360 — Si l'on mariait papa !
361 — Chantons sous la pluie.
362 — La Fugue de Monsieur Perle.
363 — Histoires interdites.
364 — Avril à Paris.
365 — La Taverne des Révoltés.
366 — L'Homme au masque de cire.
367 — La Pocharde.
368 — La Loi du silence.
369 — Les Sept péchés capitaux.
370 — La Mission du commandant Lex.
371 — Le Petit Monde de Don Camillo.
372 — Un Amour désespéré.
373 — Grand gala.
374 — Les Amours finissent à l'aube.
375 — Sensualità.
376 — La Maison du Silence.
377 — Allô !... je t'aime.
378 — Le Fils de Géronimo.
379 — Le Père de Mademoiselle.
380 — Le Miracle de Fatima.
381 — Le Bon Dieu sans confession.
382 — L'Homme des vallées perdues.
383 — Le Grand Secret.
385 — Duel à Dakar.
386 — Madame de ...
387 — Quai de Grenelle.
388 — Le Marchand de Venise.
389 — Virgile. — Lucrèce Borgia.
390 — Quand tu liras cette lettre. — Thérèse Raquin.
391 — La Femme au Gardénia. — Les Orgueilleux.
392 — Jules César. — La Dame aux Camélias.
393 — Femmes de Paris. — Les Enfants de l'Amour.
394 — Stalag 17. — Les Compagnes de la Nuit.
395 — La Reine Vierge. — Les Trois Mousquetaires.
396 — L'Ennemi public n° 1. — L'Homme tranquille.
397 — Le Vagabond des mers. — La Rage au corps.
398 — Destinées. — Le Salaire de la peur.
399 — Le Vol du secret de l'Atome. — Le Guérisseur.
400 — Le Souffle sauvage. — Avant le Déluge.
01 — La Première Sirène. — Fanfan la Tulipe.
402 — Sangaree. — Nez-de-Cuir.
403 — Le Retour de Don Camillo. — Moulin Rouge.
404 — Le Blé en herbe. — Les Révoltés de Lomanach.
405 — Tonnerre sur le Temple. — Les Fruits sauvages.
406 — L'Amour d'une femme. — Alerte au Sud.
407 — Le Petit Jacques. — Minuit... Quai de Bercy.
408 — Aventures dans le Grand Nord. — Ma Petite Folie.
409 — L'Homme de Berlin. — Dortoir des Grandes.
410 — La Charge sur la Rivière Rouge. — Les Intrigantes.
411 — L'Aventurier de Séville. — L'Age de l'Amour.
412 — Le Cran d'arrêt. — Quo Vadis ?
413 — Mon Grand. — Un Caprice de Caroline chérie.
414 — Monsieur Ripois. — La Caraque Blonde.
415 — Les Bagnards de Botany Bay. — Lili.
416 — Catherine et son amant. — L'Esclave.
417 — Vaquero. — Mam'zelle Nitouche.
418 — L'Affaire Maurizius. — Le Prisonnier de Zenda.
419 — Chasse au gang. — Un Trésor de femme.
420 — Dernier rendez-vous. — Une Vie de garçon.
421 — Les Pillards de Mexico. — Le Grand Jeu.
422 — Le Secret d'Hélène Marimon. — Nous sommes tous des assassins.
423 — Le Roi des Iles. — Par ordre du Tsar.
424 — Vacances Romaines. — Les Dents longues.
425 — Raspoutine. — Horizons sans fin.
426 — Hondo, l'homme du désert. — L'Étrange désir de M. Bard.
427 — Le Grand pavois. — Sang et lumières.
428 — Le Petit garçon perdu. — Orage.
429 — Le Fantôme de la rue Morgue. — Les Belles de Nuit.
430 — Le Château de Verre. — La Belle de Cadix.
431 — La Castiglione. — Violettes impériales.
432 — La poursuite dura sept jours. — Comment épouser un millionnaire.
433 — Châteaux en Espagne. — Romance inachevée.
434 — Quand la Marabunta gronde. — La Dernière valse.
435 — La Marchande d'Amour. — Quai des Blondes.
436 — Écrit dans le ciel. — Cadet Rousselle.
437 — Le Mort en fuite. — Tant qu'il y aura des hommes...
438 — Le crime était presque parfait. — Obsession.
439 — Le Comte de Monte-Cristo. — La Belle du Pacifique.
440 — La Piste des Eléphants. — Roméo et Juliette.
441 — Le Rouge et le Noir. — Mourez... nous ferons le reste.
442 — Un grain de folie. — Le Défroqué.
443 — Votre dévoué Blake. — Rhapsodie.
444 — Richard Cœur de Lion. — Mogambo.
445 — Un si doux visage. — Les Chevaliers de la Table Ronde.
446 — Les Gérants du Cirque. — Madame du Barry.
447 — Double Destin. — Capitaine sans Loi.
448 — Mademoiselle Porte-Bonheur. — Ali-Baba et les 40 voleurs.
449 — Les Amants du Tage. — L'Homme aux Millions.
450 — Celle de nulle part. — Le Maitre de Don Juan.
451 — La Belle Otéro. — Le Jardin du Diable.
452 — Une Étoile est née. — La Lance brisée.
453 — Sabrina. — Un Acte d'Amour.
454 — Pain, Amour et fantaisie. — La perle noire.
455 — Le Tsarévitch. — Désir d'Amour.
456 — Oasis. — Les Gens de la Nuit.
457 — Fortune Carrée. — Zoé.
458 — Fenêtre sur cour. — Le pain vivant.
459 — Marianne de ma jeunesse. — L'Égyptien.
460 — L'Aigle solitaire. — Escale à Orly.
461 — Le Printemps, l'Automne et l'Amour. — Rivière sans retour.
462 — Le calice d'argent. — Le fils de Caroline chérie.
463 — Pain, amour et jalousie. — Prince vaillant.
464 — Le secret des Incas. — Port du désir.
465 — Interdit de séjour. — Les Femmes mènent le Monde.
466 — Trois Filles à marier. — Baron Tzigane.
467 — Les Impures. — Le Triomp de Buffalo Bill.
468 — Les deux Orphelines. — Le Démon aux eaux troubles.
469 — La Cage aux souris. — La Flamme pourpre.
470 — Le cri de la victoire. — Les Clandestines.
471 — Femmes damnées. — Un Inspecteur vous demande.
472 — L'Amour viendra. — Vera-Cruz.



473 — A toi de jouer, Callaghan ! — Titanic.
474 — A l'est d'Eden. — Le village magique.
475 — J'avais sept filles. — Les Révoltés de la « Claire-Louise ».
476 — Série noire. — Tant que soufflera la tempête.
477 — Une fille de la Province. — Les Chiffonniers d'Emmaüs.
478 — Quand la chair est faible. — Mardi, ça saignera !
479 — Ça va barder... — Fantaisie d'un jour.
480 — La Terre des Pharaons. — Les Fruits de l'été.
481 — A l'Ombre des Potences. — Vivre un grand Amour.
482 — Femmes libres. — La Madone des Sleepings.
483 — Futures vedettes. — Marty.
484 — Le Renard des Océans. — Du Rififi chez les hommes.
485 — Sophie et le Crime. — Désirée.
486 — L'Étrangère dans la ville. — French Cancan.
487 — L'Impossible Monsieur Pipelet. — La Vénus des Mers chaudes.
488 — Les Hommes ne comprendront jamais. — La belle Romaine.
489 — La Rue des Bouches Peintes. — Papa Longues Jambes.
490 — Le Masque de Fer. — Nana.
491 — Les Héros sont fatigués. — Le Cercle Infernal.
492 — Hélène de Troie. — La Fille du Fleuve.
493 — Les Hommes en blanc. — Le Seigneur de l'Aventure.
494 — Un mari presque fidèle. — L'Affaire des Poisons.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de **10**, **15** ou **20** fr. (Ajoutez **10** fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés.) *Pour envoi à l'étranger* : 2 fr. de plus par exemplaire pour frais d'envoi.

MON FILM

5, boulevard des Italiens, PARIS (2e).

Aucun envoi contre remboursement.

Le directeur de la publication : A. RAYEZ.
L'administrateur-gérant : Gaston ALLEMANE.



Imp. CRÉTÉ, Corbeil-Essonnes (S.-et-O.) — 7218-1-56. — Dépôt légal : 1er trimestre 1956.
Distribué par TRANSPORTS-PRESSE.


mon FILM
publie dans ce numéro :
FROU-FROU
avec Dany ROBIN
un récit complet en photos du film